

**Les culturèmes à l'épreuve de la traduction
vers une autre langue: Cas de Les Noyées du Nil
de Hammour Ziada (Étude analytique)**

إعداد

تحريكات ترجمة العناصر الثقافية إلى لغة أخرى: دراسة تحليلية لرواية
"الغرق: حكايات القهر والوفس" للكاتب حمور زيادة

إعداد

كامل محمود حسب إسماعيل

معيد بقسم اللغة الفرنسية بكلية الآداب جامعة الأقصر

أ.م.د. / أمين صلاح الدين أمين

أستاذ الأدب الفرنسي المساعد بكلية الآداب جامعة أسوان

أ.م.د. / محمد أحمد سيد حمزة

أستاذ اللغويات الفرنسية المساعد بكلية الآداب جامعة الأقصر

Résumé

La traduction ne se limite pas à un simple transfert lexical entre deux langues ; elle requiert une transposition culturelle rigoureuse, chaque langue étant le reflet d'une conception spécifique du monde façonnée par son contexte socio-historique. Cette recherche examine la traduction des référents culturels dans Les Noyées du Nil de Hammour Ziada, en se concentrant sur les stratégies employées par les traducteurs Marcella Rubino et Qaïs Saadi afin de transposer ces éléments de la culture arabe à la culture française. L'étude se focalise sur plusieurs aspects culturels de la vie quotidienne soudanaise, notamment la nourriture, les vêtements et les coutumes, etc. En outre, notre étude met en évidence les défis posés par la traduction des éléments spécifiques à une culture étrangère et les solutions adoptées par les traducteurs, telles que l'emprunt, la traduction littérale et l'ajout de notes explicatives, etc. Notre problématique cherche ainsi à répondre à plusieurs questions, dont la plus essentielle est: La traduction a-t-elle parvenue à transmettre fidèlement les éléments culturels du roman sans en altérer le sens ? Dès lors, il nous semble que la méthode analytique et critique, soutenues par le mécanisme d'analyse, sont les plus adéquates pour que les résultats soient minutieux.

Mots-clés : Traduction, langue, culture, référents culturels, stratégies employées.

الملخص

لا تقتصر الترجمة على مجرد نقل معجمي بين لغتين؛ بل تتطلب نقلًا ثقافيًا دقيقًا؛ إذ تعكس كل لغة تصورًا خاصًا للعالم، يتشكل وفقًا لسياقها الاجتماعي، والتاريخي. تبحث هذه الدراسة في ترجمة المرجعيات الثقافية في رواية الغرق: حكايات القهر والونس، للكاتب حمور زيادة، مع التركيز على الاستراتيجيات التي استخدمها المترجمان: مارسيل روبينو، وقيس السعدي؛ لنقل هذه العناصر من الثقافة العربية، إلى الثقافة الفرنسية. تركز الدراسة على عدة جوانب ثقافية من الحياة اليومية السودانية، لا سيما الطعام، والملابس، والعادات، وغيرها. كما تسلط الضوء على التحديات التي تطرحها ترجمة العناصر الخاصة بثقافة أجنبية، بالإضافة إلى الحلول التي اعتمدها المترجمان، مثل: الاقتراض اللغوي، والترجمة الحرفية، وإضافة الشروحات التوضيحية، وغير ذلك. وتسعى إشكاليتنا إلى الإجابة عن عدة تساؤلات، أبرزها: هل تمكنت الترجمة من نقل العناصر الثقافية في الرواية بدقة، دون الإخلال بمعناها؟ ومن هذا المنطلق، نرى أن المنهج التحليلي والنقدي، المدعوم بآليات التحليل، هو الأنسب لضمان تحقيق نتائج دقيقة.

الكلمات المفتاحية: الترجمة، اللغة، الثقافة، النقل الثقافي، المرجعيات الثقافية، الاستراتيجيات المتبعة.

Introduction

La traduction ne se limite pas à un simple transfert de mots d'une langue à une autre. Elle implique une adaptation culturelle, car chaque langue véhicule une vision du monde propre à la société qui l'emploie. Pour cette raison, On souligne que la langue est indissociable de sa culture. Ainsi, le traducteur ne se contente pas de transposer un texte, il doit en restituer le sens, les nuances et l'impact émotionnel tout en respectant les spécificités culturelles de la langue cible car «Le facteur culturel joue un rôle très important dans le processus des transferts textuels» (Ladmiral, 1994, p. 18).

Dans le domaine de la traduction littéraire, cette tâche devient encore plus exigeante. Un roman, par exemple, ne se définit pas uniquement par son contenu, mais aussi par son style, son rythme et ses effets esthétiques et culturelles. Traduire une œuvre littéraire, c'est donc recréer une expérience de lecture similaire à celle du texte original. Edmond Cary souligne, dans ce sens, que «Depuis les temps les plus anciens, la traduction est un des moyens essentiels de la communication interculturelle, et l'un des modes majeurs du croisement des cultures» (1985, p. 10). Alors, le traducteur joue ici un rôle essentiel, agissant non seulement comme un passeur de sens, mais aussi comme un co-auteur qui doit équilibrer la fidélité au texte source et adaptation aux attentes du lecteur cible.

La traduction est donc bien plus qu'un exercice linguistique : c'est un acte de communication interculturelle qui exige une compréhension approfondie des deux langues et des deux cultures concernées. Cette dimension interculturelle fait de la traduction un processus de médiation, où il ne s'agit pas seulement de transmettre des mots, mais bien des idées, des émotions et une vision du monde. Le traducteur agit alors comme un passeur de sens, veillant à préserver l'intention de l'auteur tout en s'assurant que le texte traduit soit naturel et compréhensible dans la langue d'arrivée. C'est pourquoi, «En traduction littéraire, pour aboutir à un texte traduit d'une manière réussite, il s'avère important de trouver un texte équivalent à celui de la langue de départ.» (Ibrahim, 2023, p. 67)

*Les Noyées du Nil*¹, un roman de l'écrivain soudanais Hammour Ziada, est imprégné de riches références culturelles arabes qui ajoutent une profondeur et une authenticité uniques à l'histoire. À travers ses descriptions vivantes et ses personnages nuancés, Ziada explore subtilement les traditions, les croyances et les coutumes arabes, offrant ainsi aux lecteurs un aperçu fascinant de la vie quotidienne et des valeurs de la société soudanaise. Les références culturelles arabes présentes dans le roman contribuent à créer un monde littéraire immersif et riche en nuances, invitant les lecteurs à découvrir et à apprécier la diversité et la complexité de la culture arabe.

Les Noyées du Nil est un roman qui illustre la rencontre entre deux cultures distinctes. Cette différence culturelle engendre un défi majeur dans la traduction, car il ne s'agit pas seulement de transposer des mots, mais aussi de restituer des références socioculturelles qui n'ont pas toujours d'équivalent direct dans la langue cible. Dès lors, une question essentielle se pose : la traduction a-t-elle pu transférer les nuances culturelles et le métissage linguistique sans altérer le sens et le vouloir-dire du texte source ? Pour mieux éclairer cette problématique, les sous-questions subséquentes pourraient être utilisées : Quels référents culturels apparaissent dans *Les Noyées du Nil* ? Quelles stratégies sont mises en œuvre pour les traduire en langue et culture françaises ? Les traducteurs ont-ils réussi à capter et à reproduire la richesse linguistique et culturelle de ce roman ?

Dès lors, l'objectif primordial de cette étude est d'examiner la traduction des référents culturels dans *Les Noyées du Nil* et les stratégies utilisées par les deux traducteurs, Marcella et Qaïs, lors du passage d'une langue-culture arabe à une langue-culture française.

¹ Désormais, les citations tirées du roman analysé seront désignées par le sigle [N. N], accompagné du numéro de page, et placées directement dans le corps du texte.

Dans le cadre de cette recherche sur la traduction des référents culturels de l'arabe vers le français, nous adopterons une méthodologie fondée sur l'analyse des allusions culturelles à la lumière des procédés de traduction définis par Vinay et Darbelnet dans leur livre « *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction* ». Ces procédés, à savoir l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'adaptation et l'équivalence, serviront de base pour examiner les transformations subies par le texte source au cours du processus de traduction. En complément, une analyse détaillée et critique des choix opérés lors de la traduction sera proposée, permettant d'évaluer l'exactitude ou les altérations du contenu du texte source lors de sa transposition dans une autre langue. De ce fait, il nous semble que la méthode analytique et critique, soutenues par le mécanisme d'analyse, sont les plus adéquates pour que les résultats soient minutieux.

Présentation du corpus

Les Noyées du Nil, écrit par l'auteur soudanais Hammour Ziada et traduit de l'arabe par Marcella Rubino et Qaïs Saadi, plonge les lecteurs dans un village reculé du Soudan, loin des tumultes politiques de Khartoum. Avec une narration poétique et engagée, Ziada révèle les traditions pesantes qui façonnent la vie quotidienne des habitants, tout en abordant des thèmes universels tels que l'oppression, les inégalités sociales... etc. Salué pour sa capacité à entrelacer des récits intimes avec des enjeux collectifs, ce roman met également en lumière les luttes et les espoirs de la société soudanaise à travers des drames humains profondément enracinés dans le tissu culturel du pays.

1. Approche théorique

Les référents culturels sont des éléments qui font partie de la culture d'une société ou d'un groupe spécifique et qui sont en général partagés et compris par les membres de ce groupe. D'après Ballard, «les désignateurs de référents culturels sont une donnée de chaque civilisation, qui génèrent des termes pour présenter leur culture et en parler» (2005, p. 126). Les référents culturels constituent des éléments fondamentaux qui enrichissent le patrimoine culturel en renvoyant à des réalités culturelles et historiques spécifiques. Les référents culturels peuvent englober divers éléments de la vie matérielle courante tels que les aliments, les outils, les vêtements, etc. Ils peuvent également inclure des aspects spécifiques à la culture nationale tels que les coutumes, les traditions, les croyances et les lois. Les référents culturels peuvent également couvrir des phénomènes, des êtres ou des événements naturels tels que le climat, les animaux ou les plantes.

Étant donné que le degré d'altérité en ce qui concerne la culture arabo-française est dans une large mesure grande, la traduction des aspects de la vie quotidienne peut poser des défis culturels particuliers en raison de la nature spécifique de ces termes et de leur ancrage culturel. Les traducteurs doivent donc être sensibles aux nuances culturelles, aux changements de terminologie et fournir des clarifications appropriées pour garantir une traduction précise et compréhensible des référents de la vie quotidienne. À ce propos, il convient de signaler que le traducteur «ne traduit pas une langue, il traduit un message. Son activité combine en un même actant un faire interprétatif et un faire producteur, qui mettent en jeu l'un et l'autre toutes les composantes du message» (Rivenc, 2000, p. 145). Le traducteur joue ainsi un rôle crucial dans l'échange culturel et sa responsabilité est de garantir une traduction à la fois ponctuelle et respectueuse des deux cultures en présence.

On confirme donc que la traduction des référents culturels n'est pas une tâche facile, mais il est possible de la faire en utilisant les techniques appropriées et en prenant en compte le contexte et le public cible. Les contributions des théoriciens de la linguistique et de la traductologie à propos de la traduction des référents culturels ont sensiblement conduit à faciliter la tâche du traducteur. Il est à noter qu'ils utilisent une variété de termes pour désigner les éléments qui indiquent la culture dans une langue donnée: les mots culturels (Tegelberg, 2004), les désignateurs de référents culturels ou les culturèmes (Ballard, 2005), les termes culturels (Gambier, 2008), les faits culturels (El Badaoui, 2012). Ils, y compris Gnecco (2014) et Gambier (2008), s'accordent pratiquement sur certaines stratégies différentes à propos de la traduction des tels faits culturels comme l'adaptation, l'exotisation, la traduction par explication, la traduction littérale, etc. En parcourant le texte source, on découvre alors une multitude d'aspects culturels de la vie des Soudanais qui s'y manifestent. Le texte source nous offre aussi une véritable fenêtre sur la vie quotidienne de cette culture arabe, riche de ses traditions, de ses coutumes et de ses particularités. Commençons alors par l'alimentation et les boissons.

2. Analyse et traitement du corpus

2.1. Les nourritures et boissons

Les aliments et les boissons font partie intégrante de la culture d'une société. Ils reflètent les traditions, les habitudes alimentaires, les savoir-faire culinaires et les préférences gustatives d'un groupe de personnes. On ne traduit pas seulement les mots, mais aussi la culture. Le traducteur doit donc être expérimenté et compétent de trouver des équivalents ou des descriptions appropriées pour faciliter la compréhension.

Le roman étudié comprend des noms de plats et de boissons qui existent dans la culture arabe et d'autres qui n'ont pas de correspondance dans la langue ou la culture française, ce qui peut conduire à certains défis de traduction. Ainsi, les traducteurs ont recours à une combinaison de procédés afin de bien transférer ces faits culturels tels que : l'emprunt, la traduction littérale, l'explication par note en bas de page, etc. Analysons les exemples suivants:

TA	TD
«N'eût été la noce, on aurait apporté des galettes et du leben aux arrivants.» [N. N. p. 131]	«في غير وقت العرس كان الفطير باللبن [N. N. p. 145] هو ما يُقدم عشاءً للآتين.»

Les traducteurs, Marcella et Qaïs, utilisent une combinaison de traduction littérale et d'emprunt pour rendre (الفطير باللبن) en "galettes et du leben". En ce qui concerne le terme (الفطير), il est traduit par "galettes". Ce choix est une traduction littérale acceptable car il s'agit d'un terme français qui correspond au pain plat arabe. L'utilisation du mot « leben » constitue un emprunt du mot (لبن) à l'arabe en l'intégrant directement au sein du français. Nous voyons que ce choix n'est pas justifié en raison de la présence d'un équivalent dynamique français exact pour désigner le terme arabe, c'est-à-dire du lait. De plus, ils n'ajoutent pas en bas de la page une note explicative. Le fait de garder ce terme tel quel sans explication crée une opacité dans le texte d'accueil et pose un problème de traduction. Nous suggérons de traduire ce mot par "galettes au lait", ce qui nous semble être une traduction appropriée et compréhensible dans la langue cible. Prenons donc cet exemple:

TA	TD
«Hadj Bachir sirotait son thé au lait , s'imprégnant de son délicieux parfum.» [N. N. p. 121]	«يرشف حاج بشير شاي اللبن. يمتلئ برائحته الشهية.» [N. N. p. 136]

Le thé au lait est une boisson préparée en mélangeant du thé avec du lait chaud. Pour traduire cette expression, les traducteurs ont choisi la traduction littérale. Ce procédé est tellement approprié car ils utilisent une expression courante et largement utilisée en français. Examinons aussi un autre exemple:

TA	TD
«On offrit du cherry aux côtés de l' <i>aragui</i> .» [N. N. p. 36]	«فَقَدَّم الشَّيْرِي بجوار خمر العرقي البلدي.» [N. N. p. 39]

L'*aragui* est une boisson alcoolisée traditionnelle produite à partir de dattes, de raisins, de miel ou d'autres sources naturelles. Il est répandu au Soudan, où il est souvent servi dans la plupart des célébrations locales en raison de sa grande importance dans la culture soudanaise dans cette époque. Il est considéré comme faisant partie du patrimoine culturel et des traditions sociales dans certains pays. Étant donné que "L'*aragui*" représente un type spécifique du vin lié presque à la culture soudanaise et n'a pas d'équivalent direct dans la langue cible, les traducteurs, Marcella et Qaïs ont préféré emprunter ce terme afin de préserver l'essence et la spécificité de ce type particulier de vin soudanais, ainsi que de faire connaître les éléments culturels au public cible. Dans ce cas, l'emprunt est presque une nécessité car il indique une chose proprement étrangère. Voici un autre exemple:

TA	TD
«À leur retour, on abattit des veaux et des agneaux, et on distribua des bols de <i>thrid</i> dans les rues de Hadjar Narti.» [N. N. p. 82]	«يوم عودتهم نبحت العجول والخراف، ومدّت أقداح الثريد في شوارع حجر نارتي.» [N. N. p. 86]

Le *thrid* est un plat composé d'un bouillon de viande et de légumes dans lesquelles on émiette finement et on trempe du pain de blé ou parfois d'orge. Autrement dit, c'est un ragoût de viande, pain et riz. Pour traduire ce terme, les traducteurs ont opté pour l'emprunt direct qui nous montrent le respect de la langue source. Ils ont recours à ce procédé car il n'y a pas d'équivalence en

français, c'est la raison pour laquelle ils ont fait une explication en bas de page pour les deux exemples précédents. Passons maintenant à un autre défi qui pose des problèmes dans le cas de traduction, ce sont les vêtements.

2.2. Les vêtements

Les vêtements et les accessoires peuvent servir de symboles d'identité, permettant aux individus d'exprimer leur héritage culturel et leur statut social. En effet, les différences de vêtements entre les pays conduisent à certains problèmes dans la traduction. Les vêtements dans les cultures arabes sont diversifiés et reflètent les traditions et les coutumes de chaque région. Étant donné que le roman étudié représente la culture soudanaise, il nous incombe de savoir que «Les hommes portent un habit appelé « Galabiya », qui est portée par tous les Soudanais.[...] La robe qui distingue les femmes soudanaises est : « l'étoffe de la femme soudanaise » (Galaledin, 2024). Tant dans la culture arabe que dans la culture française, les vêtements sont bien plus qu'une simple couverture du corps. Ils sont un moyen d'expression personnelle, de préservation culturelle et de communication sociale. La traduction de l'habillement d'une langue à une autre peut être relativement directe, car la plupart des vêtements ont des équivalents dans différentes langues. Cependant, certaines considérations culturelles et régionales doivent être prises en compte pour assurer une traduction précise. Observons alors les exemples suivants:

TA	TD
« <i>Il s'apprêtait à se redresser, s'attendant à voir apparaître le cheikh Mohammad Saïd avec son âne blanc massif, sa milfaha et son bâton.</i> » [N. N. p. 25]	«توقع ظهور محمد سعيد الشيخ بحماره الذكر الأبيض الضخم وملفحته وعصاه.» [N. N. p. 25]
« <i>Ils étaient neuf, vêtus de djilbabs blancs, les têtes enturbannées et inquiètes.</i> » [N. N. p.p. 26-27]	«كانوا تسعة، بجلابيبهم البيض، تربض فوقهم العمائم والهم.» [N. N. p. 27]

Le djilbab est un habit ample connue dans les pays arabes, notamment en Égypte et au Soudan, et elle présente de nombreuses formes et couleurs et varie d'un pays à l'autre. Il est principalement porté par les hommes et est considéré comme un costume national au Soudan. La Milfaha est un nom du keffieh qui est répandu dans les pays arabes. Elle se caractérise par sa couleur toute blanche. Le djilbab et la milfaha sont des vêtements symboliques de la culture soudanaise par excellence. Ces vêtements traditionnels sont profondément enracinés dans l'identité culturelle soudanaise. Ils représentent l'héritage arabe et africain de la région, ainsi que les valeurs de modestie, de respect et de fierté culturelle. Lors de la transposition des termes "djilbab" et "milfaha", les traducteurs utilisent l'emprunt, accompagné d'une note explicative pour aider les lecteurs cibles à comprendre leur signification. Cette approche permet de préserver l'aspect culturel et symbolique de ces vêtements dans la traduction. Orientons-nous aussi vers un autre exemple:

TA	TD
<i>Puis les chemins s'emplirent de djilbabs blancs et d'imposants turbans se dirigeant vers la mosquée. [N. N. p. 152]</i>	«ثم امتلأت الدروب بالجلابيب البيض والعمائم الضخمة قاصدة المسجد.» [N. N. p. 169]

Le terme (عمامة) ('amāmah) dans la culture arabe désigne une coiffure orientale traditionnelle portée par les hommes, composée d'une longue pièce d'étoffe enroulée autour de la tête pour former un couvre-chef. Cet élément culturel n'existe pas chez les occidentaux. C'est pourquoi, lors de la traduction, Marcella et Qais utilisent la traduction littérale, pour rendre ce terme plus compréhensible pour le lecteur cible. Dans la traduction des vêtements, les traducteurs ont recours à deux méthodes pour transférer ces trois termes susmentionnés en langue française : l'emprunt avec une note d'explication en bas de page et la traduction littérale. En ce qui nous concerne, Marcella et Qais n'a pas trouvé de problème pour traduire certains vêtements de la culture soudanaise. Examinons, dans ce qui suit, un autre élément essentiel de la culture soudanaise qui pourrait poser d'autres défis lors de la traduction.

2.3. Les coutumes et traditions

Les costumes et les traditions jouent un rôle crucial dans la définition d'une culture et d'une société. Ils constituent des éléments fondamentaux qui façonnent l'identité d'un groupe. Mounin les définit comme «l'ensemble des activités et des institutions par où cette communauté se manifeste» (1963, p. 233). La culture n'est pas identique dans tous les pays et les sociétés qui se distinguent par leur différence culturelle. Ces différences des traditions résident dans le fait que chaque culture et chaque société ont leurs propres normes, valeurs et pratiques spécifiques. Les coutumes et les mœurs peuvent varier en fonction de facteurs tels que l'histoire, la religion, les valeurs culturelles et l'environnement géographique. L'histoire du roman se déroule au sein d'une société soudanaise villageoise imprégnée de traditions ancestrales, où les coutumes, les rituels et les valeurs culturelles constitue un rôle central dans la vie quotidienne des personnages. Tel est le cas dans cet exemple:

TA	TD
«Elle prit même en charge les dépenses de la aqiqa .» [N. N. p. 140]	[N. N. p. 156] « وتكفأت بعقيقتها .»
«Il baigne dans la dalka .» [N. N. p. 93]	[N. N. p. 100] « غارق في الدلكة .»

L'aqiqa est un rituel religieux pratiqué par les musulmans lorsqu'un nouveau-né naît. Il s'agit d'un sacrifice d'un animal, généralement un mouton, au septième jour après la naissance de l'enfant en signe de remerciement et de gratitude envers Allah pour le don de la vie. Ce rituel est devenu un acte symbolique important qui revêt une dimension à la fois religieuse et culturelle dans la société arabo-soudanaise. Pour le deuxième exemple, la dalka soudanaise est une poudre composée de grains moulus, mélangée avec des huiles parfumées et des herbes, combinées jusqu'à obtenir une pâte ayant la capacité d'exfolier et nettoyer le corps. Il s'agit d'un baume à base de plantes dont on enduit les mariés. C'est l'une des coutumes du mariage au Soudan.

En réalité, les deux traducteurs utilisent l'emprunt via une translittération pour reproduire les deux termes ci-dessus en raison de l'absence de l'équivalent dans la langue française, mais aussi afin de préserver ces réalités culturelles spécifiques. Ils optent également pour une traduction descriptive en ajoutant une note explicative en bas de la page car la traduction directe ne suffit pas à transmettre pleinement le sens ou le contexte du mot arabe en langue cible. Dirigeons-nous aussi vers cet exemple:

TA	TD
« <i>La scarification fait partie de nos traditions et de notre héritage.</i> » [N. N. p. 196]	«الشلوخ عادتنا وإرثنا.» [N. N. p. 219]

La scarification est une ancienne tradition tribale répandue dans certaines régions du Soudan. Cette coutume consiste à infliger délibérément des blessures au visage, généralement sur les joues et le front, à l'aide d'objets tranchants tels que des couteaux ou des aiguilles. La scarification était considérée comme un signe de beauté et d'attraction, en particulier pour les femmes. Cette pratique fait partie du patrimoine culturel soudanais et est évoquée comme un symbole d'histoire et d'identité pour certaines tribus. Dans ce cas, les traducteurs ont opté pour une approche littérale afin de transposer le terme «الشلوخ», en le rendant par «la scarification». Bien que cette traduction soit linguistiquement compréhensible en français, elle ne restitue pas entièrement la spécificité culturelle soudanaise. En fait, «Scarification» est un terme plus général en français, susceptible d'être utilisé dans divers contextes. Alors, une traduction plus explicative, telle que «les scarifications traditionnelles soudanaises», aurait permis de mieux transmettre la référence culturelle spécifique du terme «الشلوخ» et d'éviter une généralisation excessive.

Conclusion

En guise de conclusion, cette recherche met en lumière les défis et les stratégies adoptées dans la traduction des référents culturels du roman *Les Noyées du Nil* de Hammour Ziada. Il convient de mentionner que le roman contient des indicateurs culturels liés à la vie quotidienne soudanaise, tels que les aliments, les boissons, les vêtements, les coutumes, etc. L'examen de ces repères culturels démontre que la transposition de ces éléments ne peut se limiter à une conversion linguistique, mais exige une médiation culturelle attentive afin de préserver la richesse du texte source tout en le rendant accessible au lectorat francophone. Les traducteurs, Marcella Rubino et Qaïs Saadi, ont adopté diverses approches telles que l'emprunt, la traduction littérale et l'explication en note en bas de page pour rendre les spécificités culturelles soudanaises. Leur travail illustre la nécessité d'un équilibre entre fidélité au texte original et adaptation aux attentes du public cible. Si certaines décisions traductologiques garantissent la transmission des nuances culturelles, d'autres choix auraient pu être affinés pour éviter d'éventuelles pertes de sens ou d'opacité pour le lecteur.

Ainsi, nous pouvons dire que, dans la majorité des cas, les deux traducteurs ont réussi à transmettre les éléments culturels. Toutefois, certains passages nécessitaient une lecture et une compréhension plus approfondies pour être traduits de manière précise. Cette étude souligne donc l'importance d'une traduction qui ne soit pas seulement linguistique mais aussi culturelle, contribuant à une meilleure compréhension interculturelle. Elle ouvre également la voie à de futures recherches sur les stratégies les plus adaptées pour restituer l'identité culturelle d'un texte littéraire, en particulier lorsque les cultures source et cible présentent des écarts considérables.

Bibliographie

I. Corpus

Ziada, H. (2018). *Al-gharaq: hikāyāt al-qahr wa al-wanas*. Le Caire, Égypte: Dar El Ein.

Ziada (2022). *Les Noyées du Nil*. Traduit par Marcella Rubino et Qais Saadi, France : Actes Sud.

II. Références

Ballard, M. (2005). *Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels*. Arras: Presses de l'université d'Artois.

Cary, E. (1985). *Comment faut-il traduire*. Lille: Presses Universitaires de Lille.

Galaledin, A. (2024, Mars 23). *L'Habillement Masculin et Féminin au Soudan*. Retrieved from Afrika Koordinasyon ve Eğitim Merkezi (AKEM): <https://www.akem.org.tr/post/l-habillement-masculin-et-f%C3%A9minin-au-soudan>

Ibrahim, H. (2023, 7). Quelques Notions de la Traduction et Leurs Impacts sur la Pratique. *مجلة الألسن للغات والعلوم الإنسانية*, 5, pp. 60-82. doi:10.21608/maks.2023.233211.1024

Ladmiral, J.-R. (1994). *Traduire, Théorèmes pour la traduction*. Paris: Gallimard.

Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard.

Rivenc, P. (2000). *Pour aider à apprendre à communiquer dans une langue étrangère*. Paris: Didier.